

faire revivre l'esperance...

Nommer les cendres pour souffler



Retraite de fevrier 2025

Formation et spiritualité

PROVINCE DE NOTRE-DAME DU PILAR

Revêtue de patience, délibérément déterminée à rester, l'espérance résiste au milieu de notre histoire complexe et désabusée, verte dans la fragilité et la beauté d'une petite pousse, devenant une présence petite et vulnérable, mais obstinément soutenue, là où il y a un cri, une lamentation, un besoin, un malheur, une porte qui se ferme, une illusion qui est tronquée, une vie qui s'échappe. Pas de grandes lumières, pas de titres provocateurs, pas de bruit, pas d'espace dans les médias, pas de reconnaissance dans les talk-shows... La petite lueur de l'espérance continue de brûler et de provoquer des incendies où «quelqu'un» a donné de son temps, a annulé le rendez-vous avec ses souhaits et a dit adieu à son aspiration légitime à les réaliser, a reporté son travail, a ignoré sa fatigue et a oublié ses douleurs, ses années et ses peurs... aller à la rencontre de «l'autre», –au milieu de l'obscurité, de l'insignifiance et de l'absence d'avenir– rendre présent le Dieu de l'espérance.

*Charles Péguy, le grand poète de l'espérance, compare la **foi** à une épouse fidèle ou à un soldat, la **charité** à une mère ardente et à un hôpital, mais il appelle l'**espérance** «la petite sœur», «la petite espérance» qui dort chaque nuit et qui chaque matin doit être réveillée¹.*

La proposition de prière de ce mois-ci est une tentative d'attiser le feu, alors commençons par le commencement, avec ce chemin que la tradition nous trace et que, si elle a persisté, il doit avoir une raison: aspirons à nous revêtir à sa manière, avec ces vertus qui sont un don de Dieu, les vertus *théologiques*, garantie de la présence et de l'action de l'Esprit en chacun de nous: la foi, l'espérance et la charité².

¹ M. Gayol, Núria, *La pequeña esperanza*. Semaine de théologie argentine.

² Nous laissons les *vertus cardinales* (prudence, justice, force et tempérance pour un autre jour, ne nous croyons pas capables sur la base de notre seul engagement personnel).

♪ À votre façon – C. FONES [Cliquez ici]

Et c'est l'invitation que nous accueillons dans la retraite de ce mois-ci: marcher sur le chemin inauguré par le Christ, franchir la porte grande ouverte par Lui, toucher nos entrailles, qui sont devenues Miséricorde et laisser notre espérance faire son chemin dans notre petite et humble histoire.

L'espoir est ce qui reste, ce qui se suffit à lui-même, ce qui n'a besoin d'aucune explication ou excuse. L'espérance est fondée sur l'amour de l'Autre et sur l'amour aux l'autres. L'espérance a une raison d'exister lorsque nous sortons de nous-mêmes, lorsque nous surmontons notre égoïsme, lorsque nous protestons et ne nous conformons pas à l'injustice, lorsque nous nous promenons la nuit dans les vergers d'oliviers, laissant entrer en dialogue les ténèbres, les doutes et la peur, avec Dieu, origine, plénitude et compagnon de notre histoire, humaine et fragile, mais irrémédiablement destinée à ressusciter.

Allons-y, sauvons les braises profondément protégées par un tas de cendres et trouvons un moyen de souffler et de souffler, avec habileté et soin méticuleux, jusqu'à ce que nous lui insufflions ce souffle nécessaire qui se transforme – ce qui est apparemment éteint et mort – en une flamme vivante, un feu dévorant, une chaleur de vie, une lumière qui pointe vers l'Espoir. Un autre monde sera possible si nous ne permettons pas aux nantis, aux despotes, aux peu sûrs d'eux, aux conscients de rester tranquilles et tranquilles dans leur position privilégiée... L'espérance fait son chemin parmi les pauvres, les malades, les maltraités, les tristes, les vulnérables... pour elles, pour «les favorites», nous sommes des femmes d'ESPERANCE.

« Alors le Seigneur Dieu façonna Adam de la poussière de la terre, souffla dans ses narines un souffle de vie, et Adam devint un être vivant » (Gn 2, 7).

Restez dans cette image et reconnaissez-vous comme invitées à recréer le geste créatif: votre souffle peut aussi donner la vie (ou ne pas la donner), il peut transformer l'inerte (ou ne pas le transformer), il peut commencer une histoire de salut (ou ne pas à commencer). Cherchez les braises dans votre tas de cendres... et souffle... souffle... souffle... Ces citations de la Parole peuvent vous aider.

- *Genèse 8:1: Alors Dieu se souvint de Noé et de toutes les bêtes sauvages et du bétail qui étaient avec lui dans l'arche ; il fit souffler le vent sur la terre, et l'eau commença à descendre.*

- *Ézéchiel 37:9: Alors il me dit: «Conjurer au souffle, conjurer, fils d'Adam», disant au souffle: «Viens des quatre vents et **souffle** sur ces cadavres, afin qu'ils renaissent.»*

- *Psaume 147, 11-18: Le Seigneur estime ses fidèles qui espèrent en sa fidélité [...] Il envoie un ordre, et fond, **souffle** et les eaux coulent.*

- *Siracide 28:12: Si **tu souffles** l'étincelle, tu la réveilleras ; si tu craches dessus, tu l'éteindrás ; les deux sortent de ta bouche.*

- *Jean 20:22: Ayant dit cela, **il souffla** sur eux et ajouta: «Recevez l'Esprit Saint».*

Nous continuons, main dans la main, avec trois personnages bibliques, qui, même sans le savoir, ont été la cause d'une fécondité incroyable qui continue à atteindre chacun de nous aujourd'hui.

Foi

Le disciple inaperçu

Jésus s'est assis devant le lieu destiné aux offrandes et il a regardé le peuple jeter des pièces de monnaie dans le trésor du Temple: beaucoup de riches ont beaucoup mis. Et une pauvre veuve vint et jeta deux petites pièces de monnaie, de très peu de valeur.

Et il appela ses disciples et leur dit: En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis dans le trésor du temple. Car tous ont jeté leurs richesses ; mais elle, de sa misère, a donné tout ce qu'elle avait, toute sa vie” (Mc 12, 41-44).

Dans l'histoire, Jésus observe comment une veuve dépose dans la boîte à offrandes deux petites, toutes petites pièces de monnaie, une somme dérisoire par rapport aux offrandes ostentatoires des riches, mais qui vont devenir l'offrande définitive, car cette femme a donné «*tout ce qu'elle avait, toute sa vie*”. Et elle fait tout d'un coup, comme quelqu'un qui se débarrasse d'un lourd fardeau qu'il porte depuis trop longtemps, comme quelqu'un qui sait que son temps est compté et qu'il est «complètement” ou qu'il ne sera pas.

Regarde cette femme de la même manière que Jésus: sans compter le temps, assise calmement, en silence et à distance, nomme son offrande démesurée, même sans la connaître, sans échanger une parole avec elle, contemple et laisse-toi contempler.

Jésus profite de l'occasion pour dénoncer un système injuste qui abuse des «derniers”, de ceux qui s'en sortent toujours mal. Personne ne peut, même pas imaginer, que Jésus puisse faire la louange de l'action d'une femme qui, dans son offrande, renonce à ses possibilités de vivre dans la dignité. Jésus n'a pas voulu la pauvreté et il ne l'a jamais louée. Ce passage est une lamentation sur un système qui exige des sacrifices excessifs de la part des plus faibles, tandis que les riches conservent leurs privilèges et accumulent honneur, apparence, fausse sécurité et ambition excessive.

Nous voulons aussi voir cette femme comme une femme de foi, qui était «un miroir pour Jésus». La seule veuve de l'évangile de Marc, la seule femme dont Jésus parle sans avoir eu à échanger une parole avec elle. Insignifiante et découverte parmi les allées et venues de ceux qui aimaient se promener dans les voûtes et à faire beaucoup de bruit avec leurs aumônes continuelles³.

Combien de temps Jésus resterait-il assis, regardant tous ceux qui sont occupés à jeter ce qui reste, ce qui est inutile, à attendre un changement impossible et à tricher dans la solitude de la vie?

-
- Regardez Jésus assis, seul et en train de contempler... Il a déjà dit tout ce qu'il voulait dire. Il n'a qu'à s'y reconnaître, en faisant confiance à toute sa vie. À Jérusalem, dans le Temple, vers sa fin, Jésus découvre que cette femme incarne toute la foi qu'il a essayé de transmettre à ses disciples et qui donne un sens à sa propre vie et à sa mort imminente.
Avec lui, on se demande: est-ce que ça a un sens d'offrir tout ce qu'on a pour vivre?
Probablement la même chose que de mourir sur une croix.
 - Renoncer à notre pauvreté, c'est la foi qui fera de nous des gens pacifiques, sans complexes, qui fuient la confrontation et vivent en paix. Le don de notre pauvreté est le signe précieux qui nous unit à nos frères.
Renoncer à notre pauvreté, c'est croire que nous sommes capables de Dieu, croire que nous sommes des créatures aimées jusqu'à la fin... si aimé, si extrême... que nous pouvons vivre en donnant en toute confiance, même dans notre pauvreté.
-

³ Cf. Aldave, Estela. *La Pauvre Veuve du Temple*, San Pablo, Madrid, 2023.

ESPERANCE

Né de nouveau/D'en haut

Il y avait parmi les pharisiens un homme nommé Nicodème, un magistrat juif. Il alla trouver Jésus la nuit et lui dit: «Rabbi, nous savons que tu es venu de Dieu comme maître, parce que personne ne peut accomplir les miracles que tu accomplis si Dieu n'est pas avec lui.»

Jésus lui répondit: «En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.»

Nicodème lui demanda: «Comment peut-on naître quand on est vieux?» Peut-il entrer à nouveau dans le ventre de sa mère et naître?

Jésus répondit: «En vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.» Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne soyez pas surpris que je vous aie dit que vous devez naître de nouveau. Le vent souffle où il veut, et vous entendez son murmure, mais vous ne savez pas d'où il vient ni où il va. Il en est de même de tous ceux qui sont nés de l'Esprit. (Jn 3, 1-8)

Nicodème est un personnage intrigant qui apparaît à trois moments clés: la nuit, il cherche des réponses ; pendant la journée, il prend la défense de Jésus devant ses pairs ; et après l'Heure, il apporte des kilos et des kilos de substances pour embaumer, celui qui devait être ressuscité⁴. Ce fidèle disciple de Jésus l'aime beaucoup, il reste toujours timide, en conflit constant entre la foi héritée et la recherche de la vérité, en évidence ou en faisant trop d'efforts... Il est le prototype de la personne pleine d'espérance.

Et sur la pointe des pieds, nous entrons dans la conversation privée entre deux maîtres reconnus de la Loi: comment la vie humaine peut-elle être sauvée et portée à sa plénitude?

⁴ Évangile de Jean 3:1 | 7:50 | 19:39

C'est la question à laquelle chacun de nous tente de répondre: où souffler pour que le feu surgisse soudainement dans nos Communautés? Et l'espérance, vertu qui nous est donnée, nous demande du temps, le temps nécessaire pour que quelque chose se produise, le temps de ne pas précipiter les réponses mais, plutôt, de fournir de nouvelles questions qui soutiennent la vie jusqu'au bon moment. Un temps qui peut sembler inutile, de paralysie, d'attente, mais nécessaire pour pouvoir éclairer la parole juste, la seule vérité, la beauté sereine et la bonté sincère.

Combien d'espoirs sont nourris par les paroles aimables de Nicodème, sa reconnaissance subtile, sa longue introduction qui ne veut que favoriser l'espace... et laisser quelque chose se produire. Naître de nouveau pour voir le royaume? Non seulement pour naître de nouveau, mais aussi pour naître d'en haut, de l'eau et de l'Esprit. Naître et renaître, parce que nous marchons à peine sans comprendre, laissant l'espérance tirer avec ténacité nos réticences.

- Il est temps d'éduquer notre sensibilité pour être capables de saisir la présence de Dieu qui nous accompagne et nous attend là où nous n'aurions jamais imaginé.
- Il est temps d'exercer les habitudes du cœur et de faire un chemin d'intériorité, de silence, de rencontre, de vérité.
- Il est temps d'attendre, de donner du temps, même sans comprendre, pour que les choses se passent. Il est temps d'encourager l'attente et d'y mettre tout l'humour et la joie que nous pouvons.

Ne nous laissons pas effrayer par le doute, qu'il n'y a rien de mal en celui qui n'a pas l'intention de nous dévorer, qui veut seulement nous présenter des personnes différentes, de nouvelles propositions, des chemins jusqu'ici inconnus, des réalités que nous n'avons pas pu toucher, parce qu'elles sont étrangères, parce qu'elles sont lointaines... Naïssons de nouveau, naissons.

-
- Comme Nicodème, nous sommes perplexes et nous reconnaissons notre difficulté à accepter le message de Jésus. Aujourd'hui, nous allons nous donner l'occasion de nous poser des questions impossibles... c'est une question d'ESPOIR et non de RÉPONSES.

Demandez à Jésus tout ce qu'il y a dans votre cœur, permettez-vous d'être vous-mêmes, sans masque, sans dissimulation... la nuit nous protège, Jésus nous écoute.

- Nous nous invitons aussi à prier étant attentives à nos manières de naître et de renaître: ce qui nous touche, nos intérêts, nos préoccupations, ce que nous aimons, ce qui nous touche, ce qui nous excite, nos relations, nos sentiments, les murmures de notre intérieur...

Que voulez-vous faire naître dans votre espérance? Que devez-vous laisser derrière vous pour naître de nouveau ?

CHARITE

Le docteur de la loi, voulant se justifier, dit à Jésus: «Et qui est mon prochain?» Jésus répondit: "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains de brigands, qui le dépouillèrent tout, le frappèrent à coups de bâton, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.

Par pure coïncidence, un prêtre descendait cette route et, l'apercevant, il a fait un détour et est passé. Et un lévite qui arriva en ce lieu fit aussi la même chose: quand il l'aperçut, il fit un détour et passa.

Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint à son côté et quand il l'aperçut, il eut pitié de lui, et il se mit à panser ses plaies y versant de l'huile et du vin, et, le montant sur son propre cheval, l'emmena dans une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, prenant deux deniers, il les donna à l'aubergiste et lui dit: «Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le paierai quand je reviendrai».

Selon vous, lequel de ces trois est devenu le voisin de celui qui est tombé entre les mains des bandits? Il a dit: «Celui qui a fait miséricorde envers lui.» Jésus lui dit: «Va, et fais de même.» (Luc 10, 29-37)

L'espérance soutient notre volonté de vivre et, parce qu'elle soutient aussi la volonté de vivre des autres, nous pouvons dire que nous vivons pour les autres.

Toute l'humanité rêve, s'excite, recrée un avenir plein de paix, d'amour, de prospérité, de beauté, de relations... de fraternité ! Comment allons-nous alors nous contenter de l'injustice, de la guerre, de la maladie, de la solitude, de la faim? Avec Dieu, nous avons une tendance, à la compassion et à la miséricorde, au pardon, à la solidarité... à la charité faite l'hospitalité.

Du premier défi, le docteur de la loi est sorti vainqueur (il le savait par cœur), mais dans le second, il ne savait pas dans quoi il s'embarquait: nous demandons des nouvelles de notre prochain et Jésus nous parle de regards sensibles, de gestes généreux, de soins abondants, d'amour véritable. Il n'y a pas de détour qui soit exempt de la vraie question :

Et c'est ce que nous nous invitons à faire dans ce temps de prière :

- Qui est mon prochain? c'est la question piège... C'est là que l'on s'emmêle, que si l'un ou l'autre...

Allons jusqu'au bout du passage et écoutons maintenant, le maître de la loi, la vraie question :

- Qui est devenu un prochain? Que ce soit notre prière, voici la tâche... De quoi allons-nous faire notre prochain ?
-

LA CONFIANCE NÉCESSAIRE

Notre existence, en tant qu'elle est un don de Dieu, elle est soutenue par ces trois vertus merveilleuses, qui font de nous des femmes qui ont besoin de faire confiance, de soutenir la vie (la foi) ; l'attente, la nostalgie, l'imagination d'un horizon (l'espérance) ; et d'aimer, de vivre en relation et de générer des espaces de rencontre, de communication, de soin (charité).

Prions donc, pour que personne ne nous vole notre *confiance*, qui est le substrat de la tendresse où nous pouvons continuer à grandir, notre offrande petite mais généreuse au Seigneur de nos vies pour qu'il continue à faire sa part, notre volonté de renaître et de contempler l'avenir comme une possibilité, notre regard compatissant qui, espérons-le, aboutira à un don gratuit.

Notre moment est celui de l'espérance, «la petite espérance»... Toujours, main dans la main, avec ses grandes sœurs, la foi et la charité. Il est donc nécessaire d'être enracinées dans la foi, mais aussi de laisser cette foi nous dynamiser et laisser l'amour nous rendre créatifs. Accepter ne signifie pas s'arrêter. Accueillir, ce n'est pas s'arrêter. Nous devons dire adieu à de nombreuses formes qui appartiennent au passé et qui ne sont plus éloquentes, ni dans notre annonce, ni dans notre témoignage. Il va falloir se demander mille fois comment, sans céder un millimètre de terrain à douter du pourquoi ou du quoi. La foi et l'amour en sont responsables. Secrètement, sans gloire, mais en ouvrant un espace dans lequel laisser germer le petit espoir et en prendre soin.⁵

⁵ Deux. Cit. M. Gayol, Núria.

PRIERE

*«Par la route escarpée, sablonneuse et étroite,
traîné et pendu par les bras
de ses deux sœurs aînées, (foi et charité)
qui la prennent par la main,
va la petite espérance
et, au milieu de ses deux grandes sœurs,
elle donne le sentiment
de se laisser emporter
comme un enfant qui n'a pas la force de marcher.
Mais, en réalité, c'est elle qui fait marcher les deux autres,
et celle qui les entraîne,
et celle qui fait vibrer le monde entier
et celle qui l'entraîne.
Parce qu'en vérité on ne travaille que pour les autres
et les deux aînées n'avancent que grâce à la plus petite"»
(Ch. Péguy)*

♪ **Amour – AIN KAREM** [Cliquez ici]



HNAS. de la CARIDAD de SANTA ANA